NANTES EN FLANANT
(Souvenirs, Scènes et Croquis)
Henri BARBOT
Illustrations de RYLEM
Imprimerie de Lajartre, Nantes 1930
numérisation : Odile Halbert, avril 2007
http://odile-halbert.com/Paroisse/Loireat/NantesFlanant/Nantes.htm

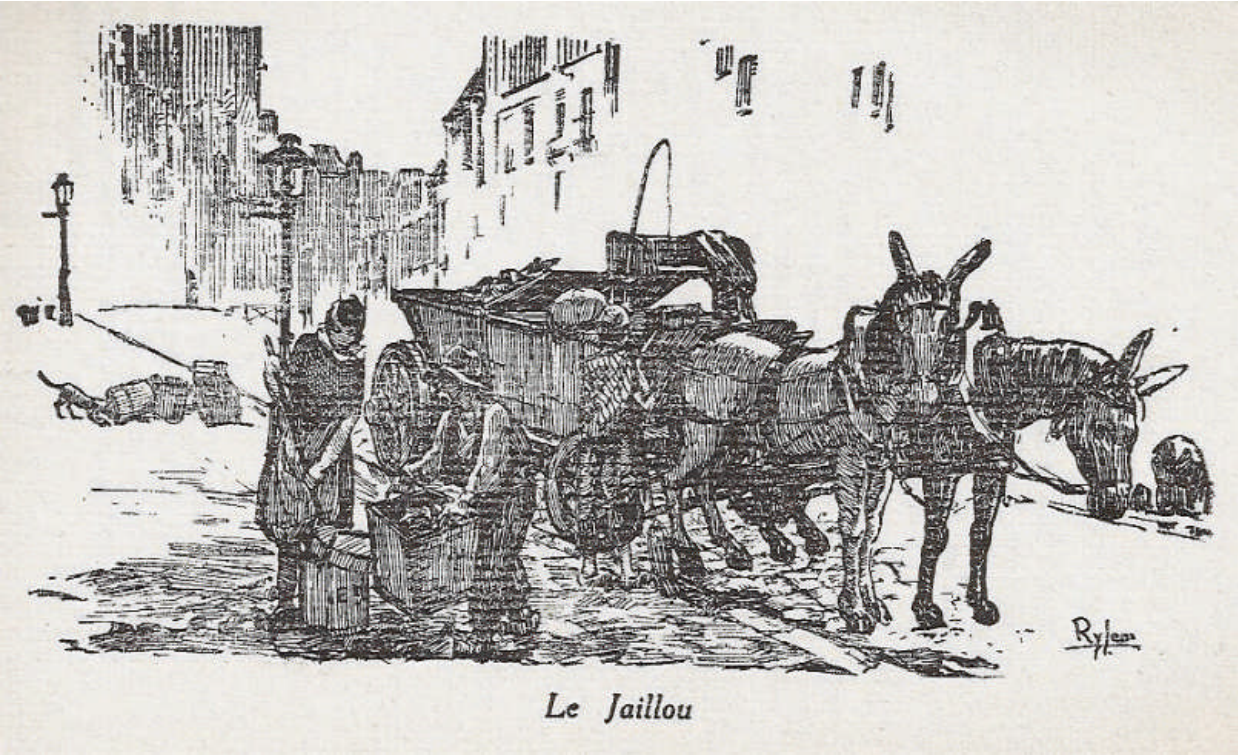
35 – Le Jaillou

Nom expressif, à Nantes, de ceux qui rainassent la « jaille », par abréviation populaire pour la « jetaille », les choses qu'on jette, *jactilia* ; mot de bonne origine française qui rend aussitôt pédant et ridicule le mot administratif de « répurgation ».

Si ce mot est bien adapté à la chose, le Jaillou n'est-il pas, lui aussi, bien adapté à sa fonction? Il est souvent de ceux que la société met au rancart, on ne sait pas toujours pourquoi : quelque tare peut-être ou quelque penchant malhabilement caché. Mais comme c'est un homme simple, une âme peu compliquée, il reste respectueux de l'obligation du travail — loi divine — et, quoique ses semblables lui laissent insouciamment descendre les échelons sociaux, il s'arrête à ce degré où il est permis de gagner sa vie encore utilement, en s'occupant de ce qui est le rebut da toute une ville.

Combien d'autres, dans nos grands centres, n'ont pas l'honnêteté de résister sur la pente qui va de la misère au mal ?

Et puis, qu'est-ce qu'on peut dire contre le Jaillou ? De temps en temps un peu trop de pinard ? Ou encore quelques coups de poing avec les flics ? La belle affaire !



Le Jaillou

Il n'en est pas moins là, le lendemain, de bonne heure, avec son attelage accouplant un mulet quinteux et un vieux cheval sur les boulets, pour promener, par nos rues difficiles, sa grande poubelle.

Aussi mal étrillé que ses bêtes de somme, il apparaît dans les tons bruns et ternes, comme les choses

qu'il emporte et dont les couleurs s'amortissent peu à peu, retournant vers l'humus d'où elles ont surgie.

Et si le Jaillou est bruyant et mal embouché lorsque, dans Vertais, il s'accroche — de bec — avec un wattman qui le lui rend bien, ne joue-t-il pas, pittoresquement, énergiquement — héroïquement peut-être ! — son rôle social ?



Addenda :

« Je suis à Nantes depuis 1935. Je me souviens très bien des jailloux du quartier Ste Thérèse qui à cette époque était à la campagne puisqu'il y avait une ferme à coté de mon école ! On les appelait « le père et la mère Phoscao », je n'ai jamais su pourquoi. Ils avaient une paire de boeufs tirant une grande charrette rectangulaire, lui menant les boeuf armé d'un long aiguillon et elle vidant les poubelles dans la charrette. Le père et la mère Phoscao, leurs boeufs et leur charette ont disparu à la guerre. » (*F.Grelier)*

« Née à Nantes, j'ai commencé à travailler en 1959 en Seine et Marne, dans l'usine de verrerie de Bagneaux-sur-Loing. La femme de ménage, native de Pologne, possédait quelques rudiements de langue française. Un jour, je lui demande le ramasse-bourriers, en vain. Peu après, je suis appelée par le chef de service me reprochant de ne pas parler Français à cette femme. C'est ainsi que je découvris que mon Français de Nantes était incompréhensible ailleurs : j'aurais dû demander la pelle à poussières » *(Odile Halbert) Le bourrier, alias bourié, est une petite paille, fétu, mauvaise herbe (Dictionnaire du monde Rural de Lachiver). Dans le patois Nantais, il devient « grain de poussière », et au pluriel « balayures » (Patois du pays nantais, Georges Vivant).*